

JULIEN DES MONSTIERS



Bêtaverse

11.06 - 30.07.2022

A l'heure de l'apogée du Metaverse, espace dans lequel les protagonistes peuvent évoluer dans un « autre monde » entièrement virtuel, il m'a semblé pertinent de montrer, sans critiquer, que la peinture offre déjà depuis des millénaires un espace hors du monde, complexe, dérégulé, autonome avec ses signes propres.

Si la version bêta d'un logiciel est une espèce de prototype non fini, celle avant la version meta, finie et parfaite, alors la peinture pourrait être envisagée comme une version meta du monde, le lieu où s'engagent les intuitions, les désirs à l'état brut, une surface pleine de bugs comme un hymne aux doutes, aux possibles et aux rêves.

Pour faire écho à cet énoncé j'ai peint des habitations anarchiques, des cabanes qui sont des lieux ayant réellement existé. Les habitants de ces constructions singulières rêvaient d'autonomie, d'un monde hors du monde. Par leur démarche ils rejouent la dualité de la carte contre le territoire. Le vivant est cartographié et pourtant le territoire réel regorge toujours de « planques ».

Cette exposition sera une ode au monde réel comme la peinture est une ode à la physicalité des rêves. J'écrivais il y a quelques années qu'un cm² de tapis vieilli par le temps sera toujours plus complexe et intéressant que 1000 m² de pixels. Il y a dans le réel des abîmes insondables. A la fin du film « Don't look up » un des protagonistes dit avant d'être écrasé par une météorite: « en fait nous avons tout pour être heureux ». Je crois qu'à la possibilité d'un monde Meta expansif et virtuel il faut opposer un réel « déjà là », poétique et utopiste.

Cette exposition présentera aussi trois pièces intitulées « tout l'univers ». Ces toiles reprendront le titre et la typographie de la célèbre encyclopédie qui trônait de toute sa lourdeur dans les foyers avant l'apparition d'internet. Une sorte d'internet avant internet en somme, une tentative illustrée d'embrasser l'entièreté du savoir de l'humanité sur une étagère solide. C'est personnellement un souvenir très fort, j'ai passé des années à recopier les images souvent désuètes qui illustraient les différents volumes.

J'ai le sentiment intime qu'il faut toujours remercier ou rendre hommage à un monde qui disparaît. Avec ces toiles rouges « tout l'univers » qui sont en fait des vanités et les toiles de cabanes, fruits d'un rêve d'autonomie de quelques-uns, j'essaye de rendre hommage au réel, de lui signifier qu'il sera toujours notre monde, quoi qu'on nous raconte.

Bienvenu dans le Bêtaverse, vous y trouverez tout l'univers, dans ce qu'il est contenu en lui même, simple, complexe et fini, comme un tableau.

Julien des Monstiers

Julien Des Monstiers (né en 1983) est diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris (atelier Jean-Michel Alberola). Il est lauréat de nombreux prix dont: le Prix de peinture de la Fondation Simone et Cino Del Duca en 2022 et le Prix Cardin (catégorie peinture) en 2019.

Lors de ces dernières années, Des Monstiers a eu des expositions personnelles à la Galerie Christophe Gaillard (Paris, FR) ; à la Galerie Municipale Julio Gonzalez (Arcueil, FR) ; à la Maison des Arts Yishu8 (Beijing, CH) ; à la Galerie d'Art Contemporain (Créteil, FR) ou encore au Musée Bernard Boesch (La Baule / le Pouliguen, FR). Son travail a également été présenté dans des expositions collectives: à la Galerie Dilecta (Paris, FR) ; à la Fondation du Doute (Blois, FR) ; à la Collection Lambert en Avignon - Musée d'Art contemporain (Avignon, FR) ; à l'IAC - Institut d'Art Contemporain (Villeurbanne, FR) ; au Palais de Tokyo (Paris, FR) et au Centre d'Art les Passerelles (Pontault Combault, FR).

Ses oeuvres sont présentes dans des collections prestigieuses telles que la Collection d'Art - Société Générale (Paris, FR) ; la Collection VR D'Affaux (Paris, FR), ainsi que des collections privées en Europe, aux Etats-Unis et en Asie.

JULIEN DES MONSTIERS



Bêtaverse

11.06 - 30.07.2022

In this, the apogee of the Metaverse, a space in which protagonists can evolve within an entirely virtual “other world”, it struck me as pertinent to show, uncritically, that painting has already offered since time immemorial a space outside of the world that is complex, unregulated, and autonomous, with its own symbols.

While the beta version of a software program is a kind of infinite prototype, the one that comes prior to the finite and perfect meta version, then painting could be considered a meta version of the world – the place where intuitions are engaged, desires in their raw state, a surface full of bugs like an ode to doubts, possibilities, and dreams.

To echo this statement, I painted anarchical habitats: huts that are places that have truly existed. The inhabitants of these singular constructions dream of autonomy, of a world beyond the world. Through their approach, they replay the duality of map versus territory. The living world is mapped out and yet the actual territory is always full of “hideouts”.

This exhibition is intended as an ode to the real world, just as painting is an ode to the physicality of dreams. Several years ago, I wrote that one cm² of rug aged by time will always be more complex and interesting than 1 000 m² of pixels. Within reality, there are unfathomable abysses. At the end of the film *Don't Look Up*, before being crushed by a meteorite, one of the protagonists said: “We actually have all we need to be happy.” I think that against the possibility of an expansive and virtual Meta world, we must oppose a poetic and utopian “already here” reality.

This exhibition will therefore present three works entitled the whole universe. It is these canvases that will reuse the title and typography of the famous encyclopaedia that reigned supreme in homes, in all of its bulk, prior to the emergence of the internet. A kind of pre-internet internet; in short, an illustrated attempt to embrace all of the knowledge of humanity on one sturdy shelf. I have a very strong memory of it, personally, having spent years copying the often outmoded images that illustrate the various volumes.

I have the intimate sense that it is always important to thank or pay tribute to a disappearing world. With these red whole universe canvases (which are in fact vanitas) and the paintings of huts (the result of the dream of autonomy by a few), I'm trying to pay tribute to the real, to let it know that it will always be our world, no matter what we're told.

Welcome to the Betaverse, you will find the whole universe in it, in what it contains in itself: simple, complex, and finite, like a painting.

Julien des Monstiers

Julien Des Monstiers (born in 1983) is a graduate of the École nationale supérieure des beaux-arts de Paris (Jean-Michel Alberola workshop). He is the laureate of numerous awards including: the Simone and Cino Del Duca Foundation Painting Prize in 2022 and the Cardin Prize (painting category) in 2019.

In recent years, Des Monstiers has had solo exhibitions at Galerie Christophe Gaillard (Paris, FR); Galerie Municipale Julio Gonzalez (Arcueil, FR); Maison des Arts Yishu8 (Beijin, CH); Galerie d'Art Contemporain (Créteil, FR) and Musée Bernard Boesch (La Baule / le Pouliguen, FR). His work has also been presented in group exhibitions: Galerie Dilecta (Paris, FR); Fondation du Doute (Blois, FR); Collection Lambert en Avignon - Musée d'Art contemporain (Avignon, FR); IAC - Institut d'Art Contemporain (Villeurbanne, FR); Palais de Tokyo (Paris, FR) and Centre d'Art les Passerelles (Pontault Combault, FR).